Ce qui sauve, c’est faire un pas, toujours un pas…

Quand on est jeune on donne un sens à sa vie,
en vieillissant on trouve un sens à sa vie
(Marcel Légault)

Ma recherche de Dieu se fait au cœur d’une blessure. C’est une longue marche de guérison. Je choisis un mode de vie qui me protège des abus. J’entre en communauté, dans la Société des Saints-Apôtres, jeune communauté de vie apostolique. La mission : former les apôtres dont l’Église a besoin. Le petit nombre et le caractère novateur de cette communauté m’interpellent. Il y a de la place pour m’investir radicalement. J’en suis membre 20 ans et j’assume diverses responsabilités. Je m’engage avec le meilleur de moi-même. Ces années de services, de présence dans les œuvres de la communauté me permettent d’approfondir ma foi, d’apprendre à prier et de vivre la vie fraternelle. J’ai la chance de travailler au diocèse de Longueuil avec Mgr Gérard-Marie Coderre. Nous vivons l’après-Concile Vatican II. Une expérience d’Église exceptionnelle.

Pendant dix ans, j’accompagne des femmes-chefs de famille. Je propose des démarches collectives favorisant le partage de leur quotidien : relations avec leur ex-conjoint, l’éducation des enfants, l’argent et la pension alimentaire, le deuil d’un projet de couple et de la famille, la foi et la spiritualité, etc. Écouter le vécu, soutenir, confirmer, partager les ressources du milieu sont autant de moyens pour vivre ensemble notre Nazareth. Nous vivons des fins de semaine de ressourcement même si nous avons peu de ressources financières. À notre manière, nous prenons soin de chacune. À la relecture de mon histoire de vie, ce groupe de femmes-chefs de famille est un lieu d’accompagnement dans ma décision de quitter la communauté religieuse. Je choisis la vie plutôt que la mort.

Tout en travaillant, je poursuis des études et j’obtiens une maîtrise en théologie. La problématique porte sur les conditions d’une expérience chrétienne. À partir du Mouvement des étudiantes et étudiants chrétiens du Québec, je cherche des réponses à mes questions. Je sors de cette démarche avec une certitude : la nécessité de consentir aux limites historiques pour accueillir la gratuité du Salut. C’est au cœur de l’engagement dans la « maison commune » que je rencontre le Dieu de Jésus, que l’Esprit se dévoile. Consentir aux limites historiques est une condition pour accueillir le Salut qui fait

histoire. Ce Salut s'écrit aujourd'hui, la Bonne Nouvelle est annoncée aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui. Il est bon qu'il en soit ainsi…

Marcher sa vie est un défi.

Mon itinéraire professionnel est un cadeau de la Vie. Après m'être investie dans des projets de la communauté, je choisis de travailler dans des organisations engagées politiquement : Yanik – Mouvement des étudiantes et étudiants chrétiens du Québec (mouvement d'Action catholique, accompagnatrice spirituelle), Mission, Développement et Paix (service diocésain de St-Jean-Longueuil), Entraide missionnaire (formation des missionnaires religieux et laïcs), Relais-femmes (centre de formation et de recherche féministe), Centre de Pastorale en milieu Ouvrier (centre chrétien de formation en éducation populaire), Centre local de développement, MRC d'Autray (conseillère aux entreprises d'économie sociale). Ces engagements me permettent de m'impliquer dans l'histoire de mes contemporains et de me solidariser dans les recherches de solutions. C'est dans des groupes d'actions que j'essaie de faire « un pas » pour révéler une Espérance. Présentement, je suis active au niveau du conseil d'administration de la Maison Parent-Roback (Centre regroupant les organismes féministes) et de la Fondation Béati. Ces engagements sont des conditions essentielles pour demeurer dans la mouvance sociale.

Je m'implique dans la Coopérative funéraire du Grand Montréal. Ma préoccupation est d'accompagner les personnes endeuillées en proposant des célébrations « laïques » ou chrétiennes. Dans un contexte de laïcité, je cherche à nommer le sens de la mort. Et c'est avec conviction que je suis membre de Québec solidaire et m'applique à faire connaître le parti.

Si le travail professionnel est un lieu d'enracinement et d'engagement dans la « maison commune », la participation à deux équipes de partage nourrit mon identité de femme chrétienne.

La première équipe est celle de la **« Révision de vie** ». Depuis plus de trente (30) ans, je participe à ce groupe. La diversité des âges, des implications professionnelles des douze (12) membres et l'analyse critique caractérisent ce groupe. Avec elles et eux je reste

vigilante, en ouverture et je nourris mon désir d'un monde juste et libre. Cette communauté m'invite à continuer à comprendre les mouvances sociales, politiques, économiques et culturelles. La démarche me conduit à identifier ce qui, dans la société, ne fonctionne pas selon la logique de la mouvance de l'Esprit.

La seconde équipe est celle de la **Fraternité Charles de Foucauld**. J'y participe depuis cinq ans. Cette fraternité est exclusivement composée de chrétiennes et de chrétiens sans fonctions dans l'Église. Nous sommes neuf (9) personnes. Ce nouveau lieu de Vie est une invitation à garder vivante la **Source** de mon espérance. En communauté, lire la Parole et écouter la Parole des sœurs et des frères me gardent vivante dans la foi du Dieu de Jésus.

Et Charles de Foucauld, que vient-il faire dans ma vie? Je suis une « novice ». Je connais peu de chose sur cet homme qui a marqué son temps. Par ailleurs, je m'intéresse à son itinéraire de vie. J'essaie de comprendre sa contribution à la société et comment sa rencontre avec Dieu a façonné sa spiritualité.

Les deux équipes sont indispensables pour ma vie de femme et pour ma vie de couple. C'est un cadeau de la Vie. Quelle richesse de pouvoir partager sa spiritualité avec son conjoint! Une autre façon de nourrir notre espérance en un monde juste et libre.

Céline Martin